

<https://www.elcorreo.eu.org/Jivago-un-hymne-a-la-vie-et-a-l-amour-de-Boris-Pasternak>

# Jivago, un hymne à la vie et à l'amour de Boris Pasternak

- Livres -

Date de mise en ligne : vendredi 7 mars 2025

---

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

---

« *J'écris en pleurant, je pleure de bonheur pour l'harmonie que Dieu a insufflée dans la vie de chacun, en créant chaque homme comme son temple* ».

En 1958, [Boris Pasternak](#) reçoit le prix Nobel de littérature. Il le refuse pour éviter d'être expulsé d'URSS. Il remercie néanmoins l'Académie suédoise et, pour cela, il est traité de traître dans son pays, de « brebis galeuse », et radié du syndicat des écrivains. Pour [Italo Calvino](#), cette récompense résulte d'une manœuvre politique.

Sergio d'Angelo, employé à Radio Moscou, reçoit en mai 1956 le manuscrit directement des mains de Pasternak, accompagné de ces mots : « *Voici Le Docteur Jivago, qu'il fasse le tour du monde* ». Et il le fera ! D'Angelo le fait parvenir à [Giangiacomo Feltrinelli](#), qui en fera un immense succès éditorial. Le Parti Communiste italien s'oppose à la publication de ce livre et exclut le jeune éditeur.

Le contexte de l'époque est impressionnant. C'est le temps du massacre des poètes. [Alexandre Blok](#), persécuté par la Tchèque, meurt d'« asphyxie ». [Vladimir Maïakovski](#) se tire une balle dans le cœur pour son amante, la jeune actrice Veronica, mais on dit que son véritable amour était la révolution qui l'avait trahi. Sergueï Essénine s'étrangle avec la sangle d'une valise après avoir écrit un poème de son propre sang.

Les écrivains de la revue *Novaja Žizn* (La Vie Nouvelle) disparaissent dans l'abîme sans même le prétexte d'un procès. Son directeur, [Maxime Gorki](#), et son fils Peskov sont empoisonnés et meurent.

On l'a dit et répété : la révolution russe est une Médée qui tue ses propres enfants. Avec les procès truqués de Joseph Staline, disparaissent [Radek](#), [Boukharine](#), [Rykov](#), [Zinoviev](#), [Kamenev](#), [Lejov](#)... tous compagnons de Lénine. Trotski, assassiné à coups de piolet au Mexique, est le dernier héritier éliminé. Il y a eu un assaut vers le ciel, mais les anges guerriers en ont bien gardé les portes.

La Grande Terreur, une nouvelle apocalypse, enveloppe la Russie et Pasternak écrit une histoire d'amour. Un amour qui se manifeste aussi dans sa conversion du judaïsme au christianisme, où, bien que de manière confuse, il est dispensé en abondance, jusqu'à déborder. Cette époque a un besoin désespéré d'amour.

Son écriture est une protestation contre son temps, une quête au plus profond des âmes pour en extirper l'essence. Il fait de sa vie un combat contre les entraves sociales et idéologiques, pour redonner la liberté. Jivago affirme : « *Le salut n'est pas dans la fidélité aux formes, mais dans la libération de celles-ci* ». L'auteur insiste sur l'irréductibilité de l'âme à la « *prison du temps* ». Le Christ libère le monde de la « *lettre morte* » de la loi. Parmi ses inspirations, Saint François d'Assise occupe une place de choix.

C'est ce qui lui donne la force d'écrire que « *l'érable perd ses feuilles* » tandis que des milliers de ses semblables croupissent dans les goulags.

Jivago est entouré d'un gynécée composé de sa femme Tonia, de son amante Lara et de la poésie. Elles sont les alliées qui l'aident à lutter contre un matérialisme stérile et envahissant. Le mari de Lara ne lui fait pas obstacle : il rejoint une école militaire, abandonne femme et enfant, et finit par incarner une caricature de Trotski à bord d'un train blindé.

## Jivago, un hymne à la vie et à l'amour de Boris Pasternak

---

La poésie de Pasternak transforme la nature en complice : « *Le cerisier sauvage ! Par-ci, par-là, les bouleaux se dressaient comme des martyrs transpercés par les flèches de leurs petites feuilles pointues. Sous les rayons du midi, la neige jaunissait, et, dans sa blondeur de miel, elle se déposait en une couche douce... La neige tombait vite, cherchant le temps perdu* ». La nature, frêle et réticente, « s'étire ».

Que ceux qui espèrent des détails croustillants soient prévenus : l'intimité des personnages est seulement suggérée. Lorsque Lara, à seize ans, cède à l'amant de sa mère, le mûr Komarovski, on l'apprend seulement par ces mots : « *Elle était désormais une femme* ». Et encore : « *Si sa mère l'avait su, elle l'aurait tuée* ». Rien de plus. Jivago et Lara ont-ils consommé leur amour ? L'auteur se contente de dire que le docteur n'est pas rentré chez lui.

Jivago est confronté au dilemme moral que représente Lara, et Pasternak le traite parce qu'il s'agit aussi d'un nœud non résolu de sa propre vie. Jivago vénère Tonia, avec qui il partage une compréhension silencieuse. Pourtant, il se sent criminel.

Il murmure que Lara est le symbole de la Russie, de la mère patrie et de ses enfants qui jouent. « *Qu'il est doux d'être au monde et d'aimer la vie !* ». D'abord, il compare les branches d'un sorbier aux bras de Lara qui l'enlacent. Puis, pour alléger le poids de la faute, il envoie Tonia et ses enfants en exil en France. Ainsi, le péché s'atténue. Enfin, il se permet une justification : « *Leur amour était grand. Dans leur existence humaine condamnée, la passion venait les secouer* ».

Pasternak est boycotté par les autorités soviétiques et contraint de faire circuler ses œuvres en [samizdat](#). Paradoxalement, quiconque est surpris en train de diffuser ses poèmes risque d'être arrêté.

Un auteur comparable à lui est [Boulgakov](#), qui consacre des années à l'écriture de son roman « [Le Maître et Marguerite](#) », mais n'aura pas la même chance. Il meurt sans voir Woland, Yéchoua et Ponce Pilate s'animer sur les pages de son roman.

Dans ses librairies, Giangiacomo Feltrinelli vend Le Docteur Jivago aux côtés de balalaïkas et d'autres objets du folklore russe. Une grande foire du kitsch, mais commercialement rentable.

Boris Pasternak a eu deux épouses. Sans jamais divorcer de Zinaïda, la seconde, il entame une liaison avec [Olga Ivinskaïa](#). Elle sera sa Lara pendant les dix années d'écriture de Jivago, et elle paiera cet amour par des années de goulag. Leur histoire s'achève avec la mort de Pasternak en 1960. Plus tard, Ivinskaïa racontera leur relation dans « [Otage de l'éternité](#) ».

Aux funérailles de Pasternak, il y avait beaucoup de monde, mais peut-être encore plus d'arbres. « La foule des troncs de pin... et tels des fantômes, ils se déversent... »

Le cercueil ouvert, son visage sculpté et sévère : un trophée pour ceux qui l'aimaient. Leur fierté. Leur viatique.

Ils murmurent son ultime adieu à la vie : « Ma sœur, la vie ».

Un avertissement qui devient une supplique poignante : « Histoire, laisse-nous vivre ! »

[Gianfranco Andorno](#) pour [Geopolitika](#)

## Jivago, un hymne à la vie et à l'amour de Boris Pasternak

---

[Geopolitika](#). Russie, Le 7 mars 2025

Titre original de l'article en français : « [Boris Pasternak et son Jivago : un hymne à la vie et à l'amour](#) »

Source en italien : « [Boris Pasternak e il suo Zivago : un inno alla vita e all'amore](#) »

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 7 mars 2025